



# UT MINEUR

Luiza Palanciuc

TEXT

archives équivalences

poèmes

2004



ORIGINAL EDITION:

- LUIZA PALANCIUC **Ut mineur** (1997)
- BUCHAREST UNIVERSITY PUBLISHING PRESS 2000
- [ISBN 973-575-510-6]

PRESENT EDITION: ADRIAN REZUŞ (ed.)

© 2004 LUIZA PALANCIUC (Paris, France) [TEXT]

© 2001 RODICA ILIESCO (Paris, France) [LOGO *Centaure*]

© 2004 FLORINA ION (Bucarest, Romania) [GRAPHICS]

• [*Captatio benevolentiae*, 1999]

© 2004 **ÉQUIVALENCES** [PDF $\LaTeX$  – HYPERSCREEN]

**This electronic edition is a *non-profit* publication**

**produced by PDF $\TeX$  14.H &**

**created by  $\LaTeX$  2 $\epsilon$  with HYPERREF & HYPERSCREEN**

PDF $\TeX$ 14.H © 2001 HÀN THẾ THÀNH

$\LaTeX$  2 $\epsilon$  © 1993–2001 THE  $\LaTeX$ 3 PROJECT TEAM *et al.*

HYPERREF © 1995–2001 SEBASTIAN RAHTZ

HYPERSCREEN © 2001-2002 ADRIAN REZUŞ [based on PDFSCREEN]

PDFSCREEN © 1999–2001 C. V. RADHAKRISHNAN

TYPESET BY ROMANIAN $\TeX$  © 1994–2004 ADRIAN REZUŞ

PRINTED IN THE NETHERLANDS – MARCH 24, 2004



# Luiza Palanciuc

UT MINEUR

1997

Editura Universității

București

2000





*parce que rien ne s'oublie  
de ce tremblement qui enfle  
– qui prend la forme du mourir –  
brève chute et rupture  
– qui se brise –  
cadence  
– sur le silence –  
parlons bas  
– la musique nous retient par les vertèbres –  
bouts de sons – bouts de mots*



*Pour Mowgli*  
la corde  
la lyre



*O Kreuzweg meines Munds, o Lippenbinde,  
O Flöte, die den Atem mir entzweit.*

RAINER MARIA RILKE







Yorick riait  
le rire du mort  
avec tous les fous perchés  
sur l'épaule  
l'arbre pleureur  
et tordu  
pour tête  
le tranchant du cri  
vague levée  
toutes ses plaintes  
éventrées



quelle lance mêlait  
les visages  
déchirures et  
puits caché  
au plus noir du sommeil  
mots au poing  
il s'avavançait  
inaltérable  
encre froide  
il tenait une horloge  
sous la langue



veille et chandelle  
la nuit étripait  
les morts  
avec une aile percée  
il écoutait  
le crissement des sables  
le pli  
en éventail  
sursaut



les coquillages  
    les aveugles tournaient  
sous la voûte  
    nouvelles barbaries  
l'œil coulait  
    iambe  
dans l'arène  
    il était vivant  
les arcades se fermaient  
    contre ses tempes



une roue  
pour sortir  
pèlerine du matin  
il remuait  
les deuils  
mémoires épluchées  
tables et chants  
jaunes  
les rires accordés  
sur les cailloux



et la chair était raide  
le temps collait  
aux dents  
goutte  
pour les veines  
une étreinte  
la tête lourde des dieux  
rassasiés  
le soir reprenait  
sa lenteur  
dans un tour de manège



entre les neiges  
l'intervalle  
le silence  
clouait  
le silence  
une oreille  
livrée à l'épée  
la petite pluie  
en bémol  
éclaboussait la lettre



il hurlait  
avec les arbres  
troncs dépucelés  
à la hâte

*une histoire court encore*

ses os  
roulaient  
sur les pierres  
cortèges lumineux  
il sentait la mort  
le délire des esclaves  
retournés





*aucune preuve*

les cierges montaient



dans l'œil  
syllabaire fluide  
l'étincelle le traçait

*le regard fut aveugle*

l'apprenti enchanteur  
le pleureur  
respirait les voyelles  
les saisons  
l'heure équinoxe



à chaque visage  
                  une averse  
d'ombres  
                  plus blanches  
menaçait  
                  barbelés serrés  
derrière les nids  
                  la becquetée de présages  
en couleurs  
                  hautes de clarté  
le poignard descendu



une aile de chaque côté  
pour corvée  
les semelles brûlées  
continuaient toujours  
la marche  
silencieuse  
battement de plumes  
longue inclinaison  
de la tête



les lances vibraient  
dans son tympan  
percé  
éclaboussure  
lumière  
le sang tournait  
avec les mots  
conques désaccordées



colliers troués  
                  gorges en exil  
et soirs chauves

                  il veillait  
les os hachés  
                  sur ses genoux  
et ne savait le nom  
                  de la lettre  
ni la légende  
                  qui rongea  
sa main droite



*lent piano*  
*pour le gardien des nuits*  
*le fiévreux le dièse*



cartographe  
dans la mémoire des sentences  
laissant son vent  
premier  
le plus blanc  
le vertige du soleil  
silence clos

il savait naître  
avec l'étui des comètes





et le feu lui apprenait  
la sueur  
les cantates  
nafragé  
il jouait  
un éclat de verre  
clou muet  
ses phalanges traînaient  
traînaient



proie tournant  
aveuglement  
avec ses crocs de ciel  
ouvert  
le bleu des anges  
saignait  
de travers

le veilleur  
contre le mur  
syncope  
ou torture



dans l'épaisseur  
des peaux  
le chant troué  
l'épée  
chant défait

les horloges  
larmes de fièvre  
et le masque  
vivant  
un instant



la mort  
aux ailerons  
son corps vêtu  
de chair

*les jeux étaient faits*



et quelques mots  
    déguisés  
dans la bouche  
    de service  
les vers  
    les proses  
au tournant  
    la coupe soumise  
lèvres floues  
    épelant les noms  
les poissons  
    écœurés  
entre deux eaux  
    deux rivages  
suspendus



quelle hache découpait  
les nerfs  
vers le sud  
les os débordaient  
en rafales de peaux  
noires  
tympan brisés  
artères



loups gantés  
d'automne  
les pierres étaient aiguës  
feux en poudre  
le ciel éclatait

poitrine  
ouverte nocturne

*le veilleur s'est pendu*



tournois  
peaux bleutées  
dans le miroir  
la torture du cercle  
arbres et cierges dansaient





et tous ces poissons  
    crachant le sommeil  
les pieds  
    qui fondaient  
avec les horloges  
    la poussière d'or et de cendre  
sur la pointe de la flèche  
    l'arrière-goût  
l'âtre  
    le doux  
une coulée de venin  
    lit d'écailles  
de coquilles  
    douloureuses  
flottement  
    souffle d'iguane



poupées  
de chair et de vent  
le jeu  
du mort  
le nerf  
l'anonyme  
visage au milieu du chemin  
pris de fièvre  
  
*glissez*  
*glissez*  
*serpents*



roue fracassée  
sanglot d'organes  
une épingle perçait le ciel  
les voix en cascade  
vertige  
de blanc  
suspendu  
acier  
le premier son



sa main s'ouvrait  
                  déserte  
sur les masques  
                  les solstices  
un mot dilué  
                  le battement des syllabes

nomade  
                  sang séché  
il était réveil  
                  horizon  
le récit du sabre  
                  tourné



animal pieux  
il délivrait les tunnels  
sur la corde  
trébuchait de tous ses os  
mots en fleur  
l'huile  
à chaque bouche  
ouverte  
avec le sommeil



bleu  
                  derrière les couteaux  
en sueur  
                  armée de souffles  
mortels  
                  sa gorge  
veilleuse  
                  deux doigts coupés  
les tambours sautaient  
                  il était hiatus  
oiseau de terre  
                  qui étripait  
les îles



la lyre  
                  aveugle  
veillait  
                  d'une corde  
  
*les barbares*  
                  *les barbares*  
  
la lance tournait  
                  entre ses dents  
heurtait les croix  
                  en plein cœur  
les voyelles le frappaient  
                  il changeait de visage  
parmi les antiques  
                  récits



il vidait les orbites  
du guerrier  
maudit





passerelle  
l'entaille à chercher  
sous le livre  
mots appendices  
les galeries éclataient  
dans ses reins  
le jeune ange piétinait  
haletant  
carnivores  
les parchemins lui venaient  
soudain à la bouche  
pieux sur fond  
de vieux rouge



souffles et cendres obliques  
l'étoile couperet  
pour les effigies des fidèles  
enceintes  
les pendules annonçaient  
le reflux  
monticules  
dans la caverne aux tubas  
tous les pièges vidés  
avec la lumière des phares  
cadenas



sables vifs  
                  débris de visage  
s'effritaient  
                  les semelles portaient l'écho  
crustacé  
                  archipels de sang  
lentement soudés  
                  aux navires  
langues pour écailles  
                  ses os étaient blancs  
et gluants  
                  à son cou un oiseau  
scellait les famines  
                  battement triste

*l'aile s'épaissit*



quel végétal pliait  
fascicule  
sous la lame  
sa mémoire de nacre  
et de sons  
tournait  
soudain  
et s'effaçait  
coquillage contre la scie  
de cassure  
en cassure  
veille grise



et les neiges  
                  sur les antiques  
barbaries  
                  lorsque les voûtes  
enceintes  
                  hurtaient dans sa tête  
délivraient les rapsodies  
                  oiseaux noirs  
creusés sous la peau  
                  le silence  
en sachet  
                  les soleils flottaient  
le long des champs  
                  de bataille  
les morts répétaient  
                  le tournoi



les os suspendus  
          une lance fémur  
plantée dans le dos  
          de l'esclave  
les solstices  
          torses saccadés  
et le jeu  
          carnivore des terres  
des eaux  
          une incantation  
qui traînait  
          avec le reflet  
du métal



entre deux souffles  
entre deux rires  
fardés  
pauvre chair  
au milieu il oubliait  
les cercles sur le papier  
cavale  
les cases vides  
tremblement



les caravanes erraient  
à travers  
les prières du soir  
les prières du matin  
dans la glaise  
lèvres bleues  
et les aiguilles froissées  
une empreinte  
coulée de mort  
clapotis  
l'ombre  
partout  
sur les remparts  
les parques semaient  
la terreur





sous la peau  
    figurines tristes  
esclaves déchargés  
    entre les quais  
pour que l'encre noircisse  
    avec la chaleur  
des corps  
    les couloirs  
lourds  
    de sons  
une lanterne boiteuse  
    le récit



la morsure des îles  
s'étendait  
soierie

*les doigts*  
*palpitent*  
*avec le rictus*  
*des graphies*

masque météore  
la nuit était sépulture  
flèche inversée  
dans la crinière des phares  
toutes les mers  
interminables  
et absurdes



ventouse  
    accroupie  
dans l'épaisseur  
    des croisades  
le sang  
    pour lumière  
et repos  
    l'homme blanc  
dévorerait  
    ses entrailles



les cailloux éclataient  
sur son visage  
trêve de silence  
la bouche



en convoi  
                  les syncopes  
les voix graves  
                  pendaient  
il respirait  
                  sons et cordes  
s'éventaient



mains fondues  
sur quel fil  
un seul doigt  
signature honteuse  
traînant un bruit  
derrière  
la coupe  
l'épreuve des phalanges  
déchiquetées  
pour devenir  
lentement  
fou

*le pianiste était de sortie*



et ces morts  
    dans les vitrines  
qui singeaient  
    l'univers  
amas de peaux  
    le visage brûlait  
bave  
    rythmes  
et cailloux  
    collaient aux chevilles  
à l'abri  
    sur les ruines  
il veillait  
    encore  
le matin



les violons bleus  
d'absence  
chaque note mourait  
coquillage  
rongeant le ciel  
la pierre  
et l'écorce endormie  
des tortues





cercles noyés  
                  les oreilles roulaient  
sur les vitres  
                  la mesure incertaine  
nuit fendue  
                  toutes les peaux  
filigranes  
                  qu'il fallait mordre  
à pleines dents  
                  ailes broyées  
sables mouvants



solfège  
visage écorché  
à quatre mains  
sous le candélabre  
le poignard sonnait  
entre les doigts  
l'exil  
danses d'eau  
et de cordes  
raides



la traversée  
et les noms des falaises  
à pic  
oiseaux  
sur pieds  
l'éclat des ailes répétait  
les dieux  
dans un violon  
il buvait  
plomb épines  
les fossés vierges  
pour plaies



pierres fleuries  
    une fois  
pour toutes  
    les haches sifflaient  
sur le ciment  
    quelques têtes  
plus loin  
    éclatées  
l'air était lourd  
    de cloques  
ciel empaillé  
    aiguissant ses couleurs  
ses couteaux

*bas de page*



la pluie  
toutes les bouches  
vidées  
de sang  
l'arbre qui s'entendait  
plier  
racines ouvertes  
la dérive des eaux  
lents sifflements  
longeant ses os  
les flûtes  
l'œil  
où il fallait  
se voûter  
une main tombait  
corde cassée



oiseaux ivres  
    les portes clouées  
mots et plumes  
    les nerfs des fougères  
il sentait  
    les arcades  
éclater  
    dresser leurs haches  
un mort déguisé  
    avec les tambours  
chant dans la gorge  
    des statues  
  
*sommeil qu'il fut*  
  
    les miroirs se retiraient



violon percé  
                  son visage giclait  
navire  
                  le lancier penchait  
dans ce coquillage  
                  la tristesse  
du vainqueur  
                  ce bleu enfin  
figé  
                  d'oubli  
  
*les os se sont tus*



noir et lent  
sur le tard  
naufrage





*grâce*  
*grâce*

le silence  
crépi  
mécanique



il apprenait  
          la lettre  
le nord  
          la voyance des pierres  
sans doute  
          l'ombre  
à voix haute  
          un nuage rôdait

*le même rythme*



l'aube  
dans le tympan  
partition  
l'hiver jadis  
entre les nerfs



*silence*  
*chant mineur*

le poignard tenait  
la cadence  
il dansait  
avec les poissons  
la fosse  
d'orchestre  
dans la gorge



oreille migratrice  
    cris  
à chaque souffle  
    accrochés  
sur les anneaux  
    bouches tordues



le sang  
          dans le pli  
juteux des nuits  
          son cou bleuissait  
en escalier  
          pirogue  
sur la pointe  
          des pieds  
il s'éteignait  
          ogive  
la lumière  
          nichait  
entre ses dents



dans chaque oreille  
sable  
encres  
et plus rien  
les loups étaient seuls  
parmi les lampes  
errantes  
  
*debout*  
*vertige*



mât et syllabe dépliée  
          sous le ventre  
du jour  
          le pèlerin  
tendait ses îles  
          sentinelles





*enfin bleu*

                  était-ce lui  
chuchotement sombre  
                  grappe de temps  
arrachée  
                  les cordes s'étaient retirées  
avec les mots  
                  à contre-nuit  
le visage battait  
                  encore  
la mesure  
                  sous la peau  
le ciel se penchait  
                  gris parfait



quel nuage  
avec Circé  
perle ultime  
une lettre  
plus vive



le sablier  
gisait  
coupable  
phares  
et caravanes  
brûlaient



il avalait  
          les serpents  
têtes et syllabes  
          venimeuses  
respiraient dans sa gorge  
          liées  
hachées  
          cailloux  
de honte  
          les restes  
du repas



qui  
          pelé  
oreilles fauchées  
          pourrissait  
qui  
          perdu  
de l'autre côté  
          de la toundra  
traînait  
          ventre défait  
agitant son mouchoir  
          en papier  
les cantiques  
          sur l'épaule  
orteils



morceaux  
de chair  
et bruits  
contre les murs  
les petits doigts  
une machine  
à tuer  
la descente  
les os  
qui allaient  
et venaient  
miséreux



les syllabes cherchaient  
un passage  
frontières  
sous la peau

qui signait  
l'ordre syncope  
qui tournait  
les clés  
qui surpris se retirait  
étincelle  
au bout de la page  
il remuait  
cendres claires  
dispersées



la mort sifflait  
    ancre noire  
enfoncee  
    jusqu'à l'os  
coulis de cervelle  
    les ferrailles  
du petit matin  
    pour viscères  
la corde lui râpait  
    le cou  
voix  
    projectile  
ou parure





quelle poussière  
          sous l'enclume  
troupeau blotti  
          avec l'aile  
une entaille  
          vol court  
le couteau et  
          la précieuse  
solitude  
          des pierres



la nuit bavait  
sur ses orteils  
racines et veines éclatées  
la carcasse avait gelé  
visage roue  
en blanc  
signé



un chant  
le départ  
rafale d'arbre  
pour le repos  
des vivants  
dans la gorge  
les tambours étaient  
graves et  
sanglants  
loin  
une oreille flambait



de toutes ses notes  
le veilleur saignait

*op. 15*

tempo greffé  
avec le souffle  
blanc détourné  
sous les paupières  
un mouvoir  
qui débordait  
entre les neiges  
violoncelle  
plus près  
une partition ancienne



clavier à vif  
          jusqu'à l'os  
psaumes  
          jeunes pluies  
battantes  
          les tambours erraient  
avec les mots  
          il léchait un oiseau  
nauffrage d'écorces  
          jadis  
au retour des légendes  
          une oreille  
vers la nuit



poussière noire  
le chant s'effritait  
dans les violons  
mercenaires  
les temples penchaient



l'assoiffé  
aux mille cordes  
dévorerait les argiles

*ce furent  
les cavernes  
la bouche flasque  
de la mer*

l'oracle  
les mains engourdies  
cloquaient  
dans la lumière



pour l'âtre impur  
des étoiles  
la carapace  
lente à remplir  
de mort  
jusqu'aux artères





il devinait  
les archipels  
la pleureuse

*nul cri jeté*  
*sur le visage*  
*toison de boue*

la musique  
en rafale  
éclatait



pli  
dans le rythme  
des cymbales  
enjambée à tout bout  
de mort  
vague dans l'angle  
il rentrait  
de l'épreuve  
des syllabes  
passées passées  
qui  
de l'écho  
du nid des abeilles  
pouvait refaire  
le son  
la suite



frange close  
    et dehors  
cette mort  
    fine  
qui tombait  
    longue longue  
sur ses épaules  
    l'œil  
dans la peau  
    signature



lambeaux  
de chair  
perçaient  
les contours  
voûtes  
sous la hache  
ombres usées



oiseau lent  
de silences  
le souffle brûlait  
en berne  
violon figé  
avec cri  
à vif allongé  
les effluves  
cordes  
menuet  
encore  
une cicatrice de gagnée  
la lumière dévorait  
les terres  
de midi



noir  
ce lointain  
agité  
une épine  
pour l'absent  
le mime sourd  
irruption  
où cheminaient  
les convois  
la boue verticale  
était sa peau  
encre bleue  
déjà sèche



et les pluies  
          coupées  
sur le front  
          cendres  
plus lourdes  
          que l'aile  
rampante  
          des oiseaux  
debout  
          le corps  
haut  
          et clair  
d'une syllabe  
          voisine  
et le reste  
          dernier son



goutte à goutte  
    quelle plainte  
séchait  
    dans les artères  
jusqu'au sang  
    les nerfs affûtés  
sur le vide





silence  
        ouvert  
sous la peau  
        l'exil des bémols  
les écumes



avec chaque figurine  
    drapée de vent  
enfin  
    le visage déchirure  
l'œil enfoui  
    dans le sable  
dégoulinant  
    petit tas  
petite tombe  
    qui s'affaissait  
de nuit  
    en nuit  
vomissant  
    les arbres  
les os  
    les anges aveugles



les poignards  
sortaient  
incantations  
dans l'oreille  
un éclair  
quel intervalle  
de sang  
quel pas  
après  
l'autre pas  
mécanique



chevaux  
sur le cou  
apprenant  
le saut  
la mort  
en haut  
l'œil éclaté



qui  
                  sous l'aile  
libérait  
                  le souffle  
les rails tristes  
                  la silhouette  
du pantin  
                  sabre ouvert  
le gardien tambourinait  
                  lui  
l'automate  
                  le forçat  
affûtait ses nuages  
                  cicatrices  
d'algues  
                  et d'histoires anciennes



et sa nuque raide  
craquait  
page  
il descendait  
les nuits  
point blanc  
avec le reste  
du sang  
silence  
coupé  
  
*heureux qui comme Ulysse*  
  
et d'autres joyeux  
cris



*singe*  
*singe*  
*au suivant*







